

LA GROTTTE DE FREYR

Légende des temps gaulois

A mon ami Emile de Munck

I

Le géant Niord habitait les bords de la mer, dont il était le dieu. Il disposait des vents et des tempêtes, commandait aux ouragans, et d'un mot apaisait leur courroux.

Un jour, il se promenait sur le sable, au bord de son domaine marin, contemplant les petites vagues moutonnantes qui bêlaient et se poussaient les unes contre les autres, au loin, comme les brebis d'un immense et turbulent troupeau.

Sa profonde rêverie fut tout à coup interrompue par un grand bruit venant du côté de la terre. C'était Skada, la belle et intrépide fille du laid géant Thiasse, haletante, les joues enflammées, les cheveux volant dans la brise. Il y avait deux journées qu'elle avait quitté ses montagnes, deux journées entières que sans repos, sans répit, elle poursuivait un épouvantable sanglier à la taille si colossale, aux soies si hérissées, aux défenses si menaçantes, à la gueule si affreuse qu'on l'eût pris pour un monstre de l'enfer plutôt que pour une bête de la terre. Niord saisit l'animal comme il eût fait d'un petit chien et le traîna jusqu'au pied de la chasseresse.

Les deux géants s'aimèrent.

Neuf nuits sur douze, Niord allait retrouver Skada sur les hautes montagnes. Skada passait les trois autres nuits auprès de Niord, sur quelque falaise, au bord du grand Océan dont le monotone et plaintif murmure berçait leur sommeil divin.

II

De leurs amours sortirent deux enfants, Freyr et Freya.

Freyr avait été engendré dans la montagne, par une tiède et resplendissante matinée de printemps, sur un lit d'herbe verte et touffue semée de boutons d'or.

Freya avait été conçue sur la roche écumeuse, par une effrayante nuit d'ouragan, dans le sifflement des vents, les éclats de la foudre, le rugissement des vagues, le farouche et sauvage déchaînement de la tempête.

Freyr devint la personnification du soleil et du jour, le dieu de la paix, de l'abondance et du plaisir. Il répandait avec profusion ses bienfaits sur la terre, faisait les champs fertiles et les femmes fécondes.

Pendant que son frère comblait ainsi les hommes de bonheur, la belle et cruelle Freya prenait son plaisir à les accabler des plus intolérables douleurs et des maux les plus atroces. La Tempête, la Guerre, l'Amour, horrible et beau cortège, suivaient partout ses pas. Comme trois loups avides que la faim épointonne, à un signe de leur maîtresse ils se jetaient sur le troupeau des malheureux humains, leur déchiraient les chairs, leur broyaient le cœur, leur arrachaient les entrailles.

Et quand ils s'en revenaient maculés de sang, hideux de carnage, pour les récompenser, heureuse, Freya leur donnait ses mains augustes à lécher.

III

Njord, Freyr et Freya composaient la famille divine des Wanés.

Après un long et meurtrier combat avec les Ases, cette autre fameuse dynastie de dieux, les Wanés furent vaincus et les deux races se fondirent en une seule par le mariage de la belle Freya avec Odin, le premier des Ases, qui devint dès lors le dieu suprême de l'Olympe scandinave.

Odin était d'une beauté majestueuse, sereine et tranquille, ainsi qu'il sied à la souveraine puissance. Divinité douce et bienfaisante, sa sagesse égalait sa splendide beauté et son pouvoir infini. Il était le dieu de la prudence, de l'éloquence, de la poésie, des arts, le dispensateur de la richesse, du bonheur, de la vaillance et de la victoire.

Sa résidence dans le ciel s'appelait Asgard. Il y mena sa resplendissante compagne et la fit asseoir à son côté sur le trône lumineux d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil les cieux, la terre et les océans. Il lui donna pour parcourir le ciel, un char magnifique fait d'un rayon de soleil et d'étoiles à la place d'or et de pierreries ; en guise de chevaux, ce char était traîné par deux cygnes au col superbe, au plumage rayonnant de blancheur. Puis, comme un frère avec sa sœur, il partagea l'empire avec elle.

Deux filles leur naquirent, Hnossa et Gersimi, l'une blonde comme les rayons lunaires, l'autre noire comme une nuit sans étoiles, mais si belles toutes les deux que les autres déesses semblaient laides auprès d'elles : plus belles que Saga, plus belles que Géfion à qui appartiennent les âmes de ceux qui meurent vierges, plus belles que Sudra la courtoise, plus belles que Sioefna, Lofn et Voera qui favorisent les amours, plus belles que toutes, mais moins belles que Freya leur mère.

Odin et Freya avaient le monde pour domaine et le ciel pour palais. Les astres étaient leurs esclaves. Un froncement de leurs sourcils faisait trembler la terre sur ses bases ; et un regard de leurs yeux produisait la foudre et les éclairs. Et cependant ils s'aimaient, et cependant ils étaient heureux dans cet immense univers, comme dans leur petite ville, au fond de quelque tranquille province, deux bourgeois qui s'aiment et ne voient rien au delà de leur amour.

IV

Hugin et Munin étaient deux oiseaux merveilleux, qu'Odin avait dressés à parcourir le monde et dont les yeux étaient si perçants et les oreilles si fines que rien ne leur échappait de ce qui se passait sur la vaste terre. A leur retour, ils venaient se poser sur chacune des épaules de leur maître, Munin à gauche, Hugin à droite, et alternativement, comme dans un dialogue, ils lui racontaient, l'un ce qu'il avait vu de triste, l'autre ce qu'il avait découvert de joyeux parmi les hommes.

Un matin, à son réveil, Freya vit Hugin et Munin, perchés, mornes et lugubres, auprès de sa couche dans laquelle Odin ne se trouvait plus. Anxieuse, présageant quelque malheur, elle s'informe.

Dieux et déesses, à l'envi, se font un mauvais plaisir de lui révéler son infortune. Au milieu des ténèbres, comme un voleur qui s'enfuit, son époux avait quitté le ciel enlevant Skada, femme du géant Niord et mère de Freya.

Odin adultère, Odin incestueux, Odin lui préférant sa propre mère ! Ah ! comme Freya, en un instant, expia cruellement les maux sans nombre dont elle avait abreuvé la souffrante humanité ! Ainsi qu'elle avait torturé les jeunes hommes et les jeunes femmes, elle était maintenant torturée.

Elle souffrait abominablement, elle souffrait dans son amour et son orgueil. Elle dormirait seule, toujours seule, dans son grand lit de nuages, et quand l'aurore ferait lever les couples divins, elle, la déesse de l'amour, serait la seule qu'un époux ne baiserait point du front !

Dans sa douleur, elle déchirait sa robe faite de l'azur du firmament et elle brisait sous ses pieds sa flamboyante couronne d'étoiles. Elle pleurait, et de ses yeux glauques comme la mer dont son

père était dieu tombaient des larmes qui étaient des perles d'or ; ces perles inondant sa gorge, ses jambes, tout son corps, l'habillaient comme d'un vêtement et voilaient aux regards envieux des autres dieux sa céleste et splendide nudité.

V

Freyr possédait un sanglier enchanté appelé Gullimborste. On l'attela à un char, et il parcourait, avec la rapidité de l'éclair, les plaines du ciel et de la mer comme si les cieux et l'Océan eussent été de larges et commodes chemins dallés.

Freya emprunta le sanglier et l'attelage.

Freyr possédait une épée enchantée. Dans la lame de cette épée il avait enfermé une âme, et l'épée vivait. Freyr n'avait qu'à commander, l'épée obéissait comme une esclave.

Elle partait, elle s'en allait toute seule dans les mêlées, elle frappait d'estoc et de taille, et la besogne faite, elle venait se replacer d'elle-même dans la main de son maître.

Freyr emprunta l'épée.

Puis elle partit à la recherche de son époux.

Pendant des jours, pendant des mois, pendant des ans, elle parcourut l'univers, traversant la terre d'un bout à l'autre, marchant sur les océans, fouillant les profondeurs des cieux, visitant les astres qui pendent dans la nuit et éclairent le monde comme les lampes.

Quand elle avait fini, elle recommençait, et bien qu'il y eût un siècle qu'elle cherchât ainsi, elle ne se lassait point. Seulement, elle devenait chaque jour un peu plus triste, et ses yeux maintenant ne cessaient plus de pleurer leurs poétiques perles d'or.

VI

Un soir, lasse, brisée de fatigue, épuisée par les larmes, elle s'arrêta sur le bord de la Meuse, dans un endroit plein d'une sauvage et farouche mélancolie qui convenait bien à la douleur de l'inconsolable déesse.

Une grotte spacieuse taillée dans le marbre blanc de la montagne s'ouvrait non loin du fleuve. La déesse y chercha un refuge pour la nuit et ne tarda pas à s'endormir d'un lourd et mauvais sommeil, hanté par les cauchemars et les spectres.

Un rauque grognement l'éveilla vers le matin. Le sanglier qui faisait bonne garde pendant que sa maîtresse dormait, avertissait celle-ci de l'approche d'un danger.

En effet, une troupe d'hommes à la haute stature, aux longs cheveux teints en couleur bleue, à l'aspect terrifiant, leurs armes déjà prêtes, approchait de l'entrée de la grotte. L'éclat des paillettes d'or répandues sur le bord du fleuve avait attiré leurs yeux cupides. Ils avaient suivi comme une piste la brillante traînée que les pleurs de Freya avaient laissée sur son passage. Ne doutant point qu'un riche voyageur ne fût entré dans la caverne afin d'y passer la nuit, les Gaulois accouraient pour surprendre l'étranger, le massacrer et lui voler ses trésors.

Freya fit un geste ; l'épée quitta prestement sa main, courut aux agresseurs, toute seule, et en une seconde fit mordre la poussière à un grand nombre d'entre eux.

Les autres, frappés d'épouvante et reconnaissant dans cet événement l'intervention des dieux, se jetèrent à genoux ; et la face prosternée contre terre, ils imploraient leur pardon et conjuraient l'étrangère de leur dire son nom et sa patrie, lui promettant de la ranger au nombre de leurs divinités et de l'adorer à l'égal des plus puissantes d'entre elles.

VII

Elle leur parla ainsi :

- La nuit est mon empire. Les deux disques de la lune servent de roues à mon char de nuées. On m'adore dans les pays glacés du Septentrion. Ma robe est faite de neige vierge, et des glaçons pendent à ma chevelure comme des diamants. Je suis Freya, la déesse des

tempêtes, de la guerre et de l'amour. Autrefois, je poussais les peuples en des luttes impies et sans pitié. Les pillages, les destructions, les massacres, les nouveau-nés tués sur le sein de leur mère, les filles violées sous les yeux de leurs parents enchaînés, tels étaient les sacrifices qui me plaisaient. Je jetais les filles dans le lit de leurs pères et j'étais joyeuse quand, de l'union monstrueuse d'un fils avec sa mère, il naissait quelque horrible géant dont la vie n'était qu'un long crime. Le destin m'a bien punie : j'ai souffert, j'ai ressenti à mon tour toutes les âpres douleurs. Je suis bonne maintenant ; je ne veux plus sur la terre que des guerres justes et des amours permises. J'accepte votre culte et vos adorations ; vous m'immolerez des génisses, des brebis, des chevreaux ; je présiderai aux mariages ; les femmes me prieront pour que leurs maris soient des guerriers vaillants et des époux fidèles. Cette grotte avec ses colonnes de stalactites blanches comme des ailes de colombe, avec ses capricieuses sculptures de marbre en forme de cierges, de bassins d'offrande, de corbeilles, de bouquets, est belle comme ces temples de cristal que les peuples du Nord creusent pour moi dans les blocs de glace de leur pays. C'est ici que je veux être adorée ; cette grotte sera mon temple et vous lui donnerez le nom de Freyr. Ainsi s'appelle mon frère, l'heureux époux de la belle et fidèle Gerda, le dieu de l'abondance et des plaisirs honnêtes. Quand je quittai l'Asgard à la poursuite de mon volage époux, c'est lui qui me prêta son sanglier Gullimborste et cette épée qui incendierait le monde si je le lui ordonnais. C'est donc à lui que je dois d'avoir tout à l'heure échappé à vos coups. Pour lui rendre grâce, vous viendrez ici tous les ans à pareil jour, en grande pompe, immoler sur mes autels un taureau et un sanglier.

VIII

Le soleil s'était levé éblouissant. Freya s'approcha de la Meuse. Son image se refléta dans l'eau au milieu d'une auréole d'or. Avec l'épée enchantée, elle coupa l'eau tout autour de l'image ; en même temps l'onde se durcit, les contours se fixèrent ; et s'étant baissée, la déesse retira de la Meuse un portrait merveilleux qu'elle plaça dans la grotte.

Puis elle remonta sur son char, piqua le sanglier avec l'aiguillon et reprit à travers l'univers sa course éternelle.